

Demandeurs d'asile à Metz : l'appel d'air qui fatigue Raphaël Pitti

La possibilité de créer un Sas à Blida pour les demandeurs d'asile a été évoquée. Mais la mairie veut travailler en concertation avec la préfecture.

28/05/2015 à 05:00 , actualisé à 17:02

[Sur les bords de la Moselle, les demandeurs d'asile campent, dans des conditions d'hygiène plus que déplorables. Photo](#)



[Gilles WIRTZ](#) (abonnés)

Le ministère, la préfecture répètent « qu'il faut éviter de donner des conditions qui seraient de nature à attirer les demandeurs d'asile ». « C'est ce qu'ils appellent l'appel d'air, je ne peux plus entendre ça. » Raphaël Pitti, conseiller municipal à Metz, s'insurge contre la situation des migrants. Il y a quelques tentes le long des berges de la Moselle, campement sauvage installé depuis quelques semaines, qui loge de manière plus que précaire quelque 35 personnes. «

Pas d'enfants, les familles avec enfant sont relogées par la préfecture. » Pas de douche, pas de toilettes, les conditions d'hygiène sont plus que minimalistes. Les poubelles traînent là, le long d'un chemin de promenade. La semaine dernière, interpellée par le collectif contre la misère, la mairie, par la voix de Raphaël Pitti, avait assuré qu'elle organiserait le déplacement de ce campement, vers Blida. Qu'elle orchestrerait la mise en place de sanitaires. Un site qui serait visité par les associations qui se sont toujours investies auprès de ces populations de migrants. « Nous étions prêts, il fallait compter sur un délai de trois semaines pour installer ces abris mobiles. » Mais. Car il y a un mais. « La mairie veut pouvoir se coordonner avec la préfecture, réajuste le chargé de l'urgence sociale humanitaire et sanitaire. Nous cherchons la meilleure solution possible à cette problématique qui se pérennise. »

Pour le médecin urgentiste, toutefois, cette situation d'accueil pour des gens qui sont déjà victimes de violence dans leurs pays, qui cherchent, par le biais de la migration, de meilleures conditions de vie, est inacceptable. « Ils sont doublement victimes , réagit-il. On les reçoit mal, dans des conditions d'hygiène inacceptables pour éviter aux autres de venir. Cette réponse n'est pas adaptée à la situation réelle. »

Pour Raphaël Pitti, cet appel d'air doit se réaliser dans la lutte contre les passeurs. En amont, pas en aval. « Ce sont des gens en souffrance qui ont dépensé beaucoup d'argent pour migrer. Ils attendaient autre chose. C'est indigne. »

Le Sas d'accueil préconisé il y a quelques jours à Blida ne semble donc plus d'actualité. Pour autant, la mairie et le CCAS plus particulièrement ont pris en main le problème d'hygiène. Les demandeurs d'asile trouveront de quoi se nourrir et se laver à la boutique de la solidarité de la Fondation Abbé-Pierre, rue Clovis. Pour les autres besoins, petits ou gros, c'est le système D.

« Pour le moment ils ne sont pas nombreux, 35, estime le représentant de la mairie. S'il y a nécessité de faire plus, nous verrons. »

« L'appel d'air doit se réaliser dans la lutte contre les passeurs. Ici, la réponse n'est pas adaptée. »

Anne RIMLINGER-PIGNON. [.republicain-lorrain](#)